

Lyne Brook

Monsieur Bones

Confessions
d'un Beagle



Lyne Brook

Monsieur Bones

Confessions d'un Beagle

© Lyne Brook, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9349-2



Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit qu'il a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

J'ai rencontré Bones un matin d'hiver, à la SPA.

Il venait d'être sauvé par l'association **Le Graal**, après quatre années passées dans un laboratoire d'expérimentation.

Derrière ses yeux craintifs, il y avait un monde brisé — une peur de l'humain si profonde qu'elle semblait gravée dans sa chair.

Je me souviens de ce premier regard, fuyant, de sa tête basse, de sa queue collée au ventre comme une ombre de honte.

Et pourtant, sous ce masque de terreur, j'ai perçu une lumière — fragile, vacillante, mais vivante.

Les mois qui ont suivi furent un long apprentissage.

Neuf mois avant qu'il ose me regarder dans les yeux.

Six mois avant qu'il relève timidement la queue, comme un vrai chien.

Des semaines d'approches ratées, de patience, de silences et de tendresse.

Et puis, un jour, il a accepté ma main. Ce jour-là, il a commencé à revivre — et moi aussi.

J'ai voulu raconter cette renaissance.

Celle d'un chien qu'on croyait perdu et qui, petit à petit, retrouve sa dignité, son humour, son courage.

Et celle d'une femme qui, à travers lui, redécouvre la confiance, la lenteur, et cette évidence que **le lien entre l'humain et l'animal guérit les deux**.

C'est ainsi qu'est né le livre *Monsieur Bones*. Confessions d'un Beagle

Un roman inspiré d'une histoire vraie, celle d'un beagle rescapé et de l'amour qui l'a sauvé.

Un hommage aussi, à tous ceux — humains ou bêtes — qui ont connu la peur, mais ont choisi la vie.

« J'ai écrit ce livre pour donner une voix à ceux qu'on oublie : les animaux, les blessés de la vie, les survivants.

Bones, c'est un peu nous tous. Il a peur, il aime, il guérit.

À travers lui, j'ai voulu raconter la force de la tendresse. »

Dédicace.

Je dédie ce livre à Éric Emmanuel Schmitt qui adore les chiens et m'a fait aimer l'écriture.

Ce livre est une œuvre de fiction.

Même si certains personnages peuvent évoquer des personnes que j'ai croisées ou qui ont compté pour moi, il ne faut en aucun cas y chercher une correspondance exacte avec la réalité.

Fred, Lise, Simon, et les autres sont des figures littéraires, créées pour donner vie à l'histoire de Bones et enrichir son regard de chien sur le monde.

Rien dans ce récit ne doit être interprété comme une retranscription fidèle de ma vie privée : ce qui appartient à la réalité reste dans la réalité, ce qui appartient à la fiction reste dans la fiction.

Introduction – Paroles de chien

Je sais pas trop comment on commence un livre, moi.

J'suis pas écrivain. J'suis un chien. Un beagle, pour être précis. Mais ça, ça a pas toujours compté.

Je suis juste :

Un chien qui a vu le noir avant la lumière, et le silence avant les voix.

Un chien qu'on a pas caressé, pas tout de suite. Qu'on a pas appelé par son nom.

Un chien qui a vécu, mais pas comme on vit.

Un chien qui a attendu.

Mais aujourd'hui, j'ai envie de raconter.

Pas pour me plaindre. Pas pour faire pleurer.

Juste pour dire ce que c'est, vu d'en bas, quand on a quatre pattes et une mémoire pleine d'odeurs.

J'vais vous parler de cages, de tuyaux, de peur qui colle aux poils.

Mais aussi d'herbe, de musique, de vent dans les oreilles, de chocolats volés, d'humains cabossés, de balades, de mer, d'amour.

Et d'amitié, surtout. Celle qui vous rend entier, quand vous avez oublié votre forme.

J'ai été un chien de laboratoire, un cobaye, qu'on a utilisé et qu'on a oublié pendant quatre ans.

J'ai été sauvé. On m'a regardé autrement, parlé et on m'a appelé *Monsieur Bones*

Maintenant, je suis libre. Enfin... presque.

Et si vous avez un peu de temps, je vais vous dire comment ça s'est passé.

Et je vais le dire au présent. Parce que tout est encore là.

Parce que dans les livres, les chiens peuvent écrire, ressentir, rire... et pleurer.

Ce livre, c'est mon histoire. C'est la voix de ceux qui n'en ont pas.

C'est une mémoire de chien, une mémoire de silence, une mémoire d'amour aussi, quand enfin il arrive. Embarquons.

Chapitre 1 – La cage

Je m'appelle pas encore Bones, pas vraiment. Là, tout de suite, j'suis juste un numéro : **B766**. Une lettre, trois chiffres, pas d'odeur, pas de regard. Juste ça. Gravé sur ma cage.

C'est là que j'suis né. Dans un endroit sans herbe, sans soleil. Ma mère, je crois que je l'ai jamais vraiment vue. Juste un peu sentie. Juste une odeur au début, un souffle tiède, puis plus rien. Elle n'a pas eu le temps de me lécher les oreilles, pfff, disparue.

Un couloir en béton, plein de cages qui se répondent pas. On entend pas un jappement. Même les chiots, dans cet endroit là, ils savent déjà que ça sert à rien de crier.

Y'a que l'odeur du désinfectant, et la lumière blanche qui fait mal aux yeux, même quand on les ferme.

Je crois que je comprends très tôt qu'on m'attend pas pour jouer à la balle.

Les humains ? Des silhouettes en blanc. Masques, gants. Pas une voix, pas une caresse. Ils te prennent, ils te pèsent, ils te piquent, ils notent, ils partent. Comme si t'étais pas là.

Un matin, je sens qu'on me regarde autrement. Enfin... pas vraiment « regarde ». Juste... « **évalue** ».

Ils me sortent de ma cage. Je comprends puis tremble, mais ne dis rien. J'ai jamais appris à protester.

Ils me portent. Je me fais tout petit, tout raide.

Ils me déposent sur une table froide, m'attachent dans un genre de hamac. Et là, je vois « le tuyau ».

Je le sens avant de le comprendre. La sonde, ça brûle, là-dedans, dans mon ventre, dans ma gorge.

J'ai envie de hurler, mais je sais pas. Je ferme juste les yeux et attends. Comme toujours.

Après, je dors longtemps, ou alors, je ne suis plus vraiment là. J'sais pas. Et le lendemain, cela recommence.

Et cela devient normal : l'odeur du sang, les piqûres, les seringues, les tuyaux, les mots que je comprends pas. Le liquide qui passe dans mes veines. Les silences qui font du bruit.

Parfois, la douleur vient d'un coup. Parfois, elle reste, sans fin. Mais personne regarde, Personne demande si ça va.

Je me replie, plus petit que petit, même je m'oublie, je crois.

Y'a d'autres chiens : je les vois pas, mais je les sens. Leurs peurs collent aux miennes. Parfois, y'en a un qui disparaît. Et il revient pas. On sait ...

Chapitre 2 – Le prénom

Et puis... un jour, la porte grince, pas comme d'habitude.

Y'a une **odeur différente**. Quelque chose que je connais pas. Un homme me sort de la cage en me portant tel un poids mort. Pas pour une piqûre. Pas pour une pesée. Non. Il n'y a ni gants, ni odeur de désinfectant. C'est... autre chose. L'inconnu.

J'ai peur, trop peur de rêver : mais c'est pas un rêve. Je ne bouge pas.

« Je n'ai rien vu venir... rien du tout ».

C'est la première fois que je vois un objet pareil. Une sorte de boîte en plastique, claire sans l'être, percée de trous. Ce n'est pas une niche. Pas une cage non plus. Une coquille. Voilà. Une coquille grise et froide, avec une grille en métal. Je la renifle. Elle sent le neuf, l'urine et les excréments. Elle sent la peur des autres, la main de l'homme. Et plus étrange encore : elle sent le dehors.

Je ne comprends pas et je recule. Puis je renifle à nouveau. Je ne regarde même pas le Monsieur qui me pousse dans cette boîte. Il parle doucement, mais, en moi, la panique monte. Ce n'est pas une cage de labo, rien n'est fixé au sol. Je tremble et me roule en boule au fond.

Il referme la porte lentement. Je crois que c'est la fin, mais non, c'est le début. Le début de tout. Le début du Graal.

La boîte ne tremble pas. Elle se balance doucement. On me place dans un endroit sombre où le sol vibre. Puis le silence. Plus de couloir. Plus de lumière qui fait mal aux yeux. Plus de blouse blanche, ni de claquement sec des gants.

Je suis dans un camion qui me transporte ailleurs. Bruit de freinage, je me cogne. La lumière réapparaît et la boîte se balance de nouveau. Quand, elle touche de nouveau le sol, je sens des odeurs inconnues, pas de l'alcool, et je tourne la tête, le museau collé au grillage.

Ici, pas de table métallique, ni de tubes. Et surtout pas le silence du laboratoire. On est dans une pièce avec de la lumière douce, un peu jaune, presque chaude. Ça sent doux.

Mon cœur cherche une sortie d'urgence et tape dans mes côtes. Y'a pourtant pas de panique autour. J'entends juste des pas calmes, des voix pas fortes.

Je me recroqueville au fond de ma cage, sens mon odeur de peur remonter, comme d'habitude. Mais non... Cette fois, elle se mélange à autre chose : un